

DIXNEUF Pierre Augustin

né 10 septembre 1907 Beignelles

pois domestique - mère couturière

tonsuré 18 décembre 1926

misore { 17 décembre 1927
5 avril 1930

sous diacon 14 juin 1930

diacon 12 octobre 1930

prêtre 23 juin 1937

professeur St Sauville 1937 (S.A. 23 août)

vicarie Maulevergnon 1932 (S.A. 7 août)

vicarie St Pierre Montlinsart 1935 (S.A. 27 juillet)

professeur Cambrai 1935 (S.A. 1^{er} septembre)

administrateur La Pévrière 1947

(S.A. 16 novembre)

curé Gonnord 1947 (S.A. 7 sept.)

en outre, administrateur Etrem 1967 (S.A. 19 nov.)

annonciateur Baisy, de retraite Le Hay sur Ore

1969 (S.A. 73 juillet)

a.s. vicar de Beaupreau 1978

décédé à Beaupreau 27 novembre 1983

inhumé à Gonnord

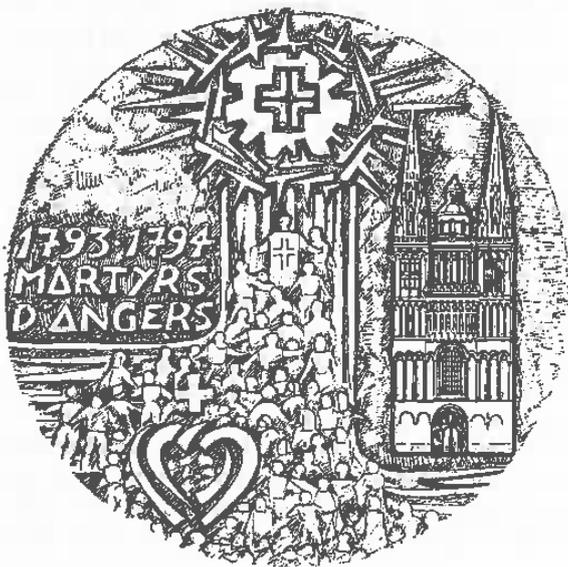
études à Beauvais

raient mériter le titre de Martyrs. Quarante-vingt-dix-neuf noms (1) ont été ainsi retenus par l'Eglise d'Angers au terme d'un examen attentif entre 1905 et 1919. Parmi eux, seize hommes, dont douze prêtres séculiers, et quatre-vingt-trois femmes, dont trois religieuses. Quinze furent guillotins (les douze prêtres, une moniale noble, une dame noble et une épouse de commerçant). Quarante-vingt-quatre furent fusillés près d'Avrillé, au cours de neuf exécutions qui firent au moins deux mille victimes. Les Angevins appellent ce lieu « Le Champ des Martyrs » et beaucoup viennent s'y recueillir dans le souvenir de leurs héroïques ancêtres, en qui ils souhaitent reconnaître des saints. L'annonce de leur béatification par le Pape Jean-Paul II, le 19 février 1984, les a comblés de joie.

(1) En fait, cent noms furent retenus. L'un d'eux suscita, par sa vie et son témoignage, une telle admiration que le Pape Pie XI le béatifia dès 1926. Il s'agit de Noël Pinot, curé d'une paroisse de l'Anjou, qui monta à l'échafaud, où il allait être décapité, revêtu des ornements sacerdotaux, comme le prêtre qui monte à l'autel.

● **BIBLIOGRAPHIE.** L'ouvrage le plus complet sur les Martyrs d'Angers est le gros volume in quarto 660 pages, édité par les Presses Vaticanes, œuvre du regretté chanoine Louis Tricoire, qui y consacra dix années de recherches entre 1962 et 1971. Quelques volumes sont disponibles au secrétariat de l'Evêché au prix de 200 F. Ce volume intitulé « Positio » est le document officiel édité pour la Sacrée congrégation des Rites, chargée de la béatification. Un ensemble savant mais parfaitement accessible à un large public cultivé. Dans les semaines à venir paraîtront : un gros numéro spécial de la Semaine Religieuse qui situera les événements de 1793-1794 en France et en Anjou, et proposera une brève notice biographique sur chaque martyr ; un livre important que le regretté abbé André Merlaud écrivit avant sa mort ; un album en bande dessinée dont les premières épreuves nous garantissent la qualité, réalisé par Univers-Media.

● Toutes les familles des martyrs qui désirent des renseignements sur tel membre de leur famille ainsi que toutes les paroisses peuvent s'adresser à M. le Chanoine Auguste Pouplard, archiviste du diocèse, 8, place Mgr-Rumeau, B.P. 246, 49002 Angers Cedex.



EN SOUVENIR
ET COMMEMORATION
DE LEUR BEATIFICATION
LE 19 FEVRIER 1984

MÉDAILLE DES MARTYRS D'ANGERS

Bronze 65 mm - Grandeur nature
Réalisation, Pichard, Saumur

EN SOUSCRIPTION JUSQU'AU
31 DECEMBRE
PRIX : 150 F

Secrétariat de l'Evêché, 8, pl. Mgr Rumeau
B.P. 246, 49002 ANGERS, Cedex

Décès dans le clergé

Mgr l'Evêque recommande à nos prières M. l'abbé Pierre DIXNEUF, ancien curé de Valanjou-Gonnord, rappelé à Dieu le 21 novembre, à Saint-Michel de Beaupréau, à l'âge de 76 ans. Ses obsèques ont eu lieu mercredi 23 novembre en la chapelle de l'hôpital de Beaupréau, sous la présidence de Mgr l'Evêque. L'inhumation a eu lieu au cimetière de Valanjou où il fut curé pendant vingt-deux ans.

En souvenir de M. l'Abbé Pierre DIXNEUF

ancien curé de Gonnord

1907-1983

M. l'abbé Pierre DIXNEUF est mort le 21 novembre à Saint-Michel de Beaupréau, où il était retiré depuis cinq ans, à l'âge de 76 ans. Il était né à Bégrolles-en-Mauges le 10 septembre 1907. Après ses études à Beaupréau et au Grand Séminaire d'Angers, il fut ordonné prêtre le 20 juin 1931. Il fut d'abord professeur à l'Externat Saint-Maurille et il fut nommé vicaire à Maulévrier en 1932, puis vicaire à Saint-Pierre-Montlismart, pour quelques mois, en 1935. Cette même année, il fut nommé professeur à Combrée. En 1941, il devenait administrateur de La Prévrière. En août 1947, il fut nommé curé de Gonnord où il resta pendant vingt-deux ans. En 1969, il avait accepté l'aumônerie de la maison de retraite du May-sur-Evre où il demeura jusqu'en 1978, époque à laquelle il se retira à Saint-Michel de Beaupréau. Ses obsèques ont eu lieu en cette maison mercredi 23 novembre sous la présidence de Mgr l'Evêque en présence de nombreux prêtres et anciens paroissiens. L'inhumation a eu lieu en son ancienne paroisse de Gonnord. M. Henri Dima, qui le connaissait comme un ami de longue date, a prononcé l'homélie que voici :

L'abbé Pierre Dixneuf est le 24^e prêtre de notre diocèse que le Seigneur a rappelé à Lui depuis le 1^{er} janvier... année éprouvante pour la famille sacerdotale diocésaine et pour le proche avenir du ministère sacerdotal en Anjou...

Plusieurs de ces frères ont été emportés brusquement, alors qu'ils étaient en pleine activité de ministère, et à un âge relativement jeune.

Tel ne fut pas le cas de notre ami. Il avait été ordonné prêtre le 29 juin 1931 (je le fus en même temps que lui !), et le Seigneur lui fit la grâce (qu'il en soit remercié !) de pouvoir se dépenser généreusement pendant quarante-sept ans au service du diocèse, soit comme éducateur de jeunes, dans deux collèges, pendant sept ans, soit dans le ministère paroissial, comme vicaire à Maulévrier (3 ans) puis curé à La Prévrière (6 ans), et surtout à Gonnord (22 ans) ; enfin comme aumônier à la maison de retraite du May-sur-Evre (9 ans).

Mais, en 1978, sa santé se détériorant de plus en plus, il demanda asile à la Maison Saint-Michel, proche de sa paroisse natale, Bégrolles : il y vécut fraternellement entouré et y fut soigné avec un grand dévouement. Au fil des ces cinq dernières années, une asthénie de plus en plus envahissante l'achemina progressivement, douloureusement, vers un état d'épuisement total, une sorte de mort lente, à petit feu.

Quand je le visitais (car il était pour moi un ami de longtemps) je songeais à ce mot de saint Paul : « En nous, l'homme extérieur s'en va vers sa ruine, mais l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour ». Et c'est vrai que chez Pierre Dixneuf il y avait à la fois une vie corporelle qui se dégradait, mais aussi une vie spirituelle lucide et généreuse. Souvent il me disait combien il pensait à l'Eglise, au monde, et offrait sa prière de pauvre et ses souffrances aux intentions de l'Eglise.

Ce que Pierre Dixneuf a vécu pendant ces dernières années nous invite, me semble-t-il, à réfléchir au mystère intérieur de la vie de tant de frères-prêtres qui ont vieilli (il y en a plus de 130 dans le diocèse qui ont plus de 70 ans) ou aux prêtres malades qui ne peuvent exercer aucun ministère actif : tous sont toujours membres à part entière de la famille sacerdotale, ils n'ont pas cessé d'être prêtres, un prêtre n'est jamais vraiment « à la retraite » ! On m'a rapporté récemment qu'un confrère de plus de 80 ans, réduit à l'inactivité, à qui l'on demandait de citer un fait de sa vie passée où il s'était senti être le plus « prêtre » fit cette réponse : « Prêtre ? je ne l'ai jamais été autant que maintenant !... je vieillis, moi, oui... mais pas le prêtre en moi. Je le suis autrement que jadis, mais je le deviens un peu plus chaque jour ! »

C'est un peu cela que je découvrais auprès de Pierre Dixneuf : dans l'élan de sa jeunesse, il s'était offert au Seigneur pour travailler à son Royaume, et il s'y était employé au long de ses années d'activité. Il le faisait encore tout au long de sa lente descente vers la mort.

Qui pourrait saisir dans sa mystérieuse réalité la merveilleuse fécondité d'une vie sacerdotale où il n'y a plus que la souffrance ? Paul écrivait (2 Cor, 4) : « Nous portons dans notre corps les souffrances de la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps... Ainsi : la mort fait son œuvre en nous mais en vous, la vie... »

Henri DIMA.

Un monde à peine connu

LE PERE JOSEPH : LES PAUVRES SONT L'EGLISE. Entretiens du Père Joseph Wrezinski avec Gilles Anouil. Ed. Centurion 1983. 65 F.

Le Père Joseph est un angevin que nous aimons. Quand il parle des pauvres et de l'Eglise, il trouve des accents bouleversants, parce que c'est toute sa vie. Et le livre qui en résulte est un grand livre du cœur. Son histoire commence pendant la guerre de 1914 dans le quartier Saint-Jacques d'Angers, dans une famille pauvre d'immigrés qui vit à l'ombre du Bon-Pasteur où, chaque matin, il court « répondre la messe », avec pour récompense le grand bol de café au lait, les tartines de confitures et quarante sous par semaine qui aident une pauvre famille. Avec quelle tendresse, il parle de sa mère qui lutte pour soutenir un père désemparé, et qui combat pour ses quatre enfants en faisant des ménages et, le soir, en enchassant avec eux autour de la table des cahiers de papier à cigarettes « Zig-Zag » dans des étuis de carton. La vie des pauvres, pour qui même la petite épicière du quartier est riche ! Le Père Joseph n'en a conçu aucune amertume. Bien au contraire. A son avis, « l'Eglise a une sensibilité viscérale aux plus pauvres ». Ecoutez-le parler de l'Eglise et des religieuses du Bon-Pasteur qu'il voyait chaque jour de son enfance.

« Pour offrir aux pauvres un bagage intellectuel, l'Eglise a eu recours aux moyens offerts par la société de son temps : l'hospice, le refuge, l'école. J'ignore si l'Eglise a été novatrice en matière d'éducation, mais je respecte l'esprit dans lequel elle enseignait les pauvres, je reconnais le prix qu'elle payait et paie encore. Des prêtres et des religieuses donnaient ce qu'ils avaient, ils partageaient ce qu'ils savaient. Devaient-ils faire autre chose et autrement ? Peut-être, mais en transmettant un idéal, en inculquant un savoir, ils firent reculer l'ignorance et ils armèrent pour la lutte des générations entières de pauvres. Sans l'Eglise, dans quelle humanité serions-nous aujourd'hui ? »

Les religieuses du Bon-Pasteur, accueillant des jeunes filles prises par la police et qui leur faisaient laver les carreaux en disant le chapelet à haute voix, n'étaient sans doute pas novatrices. Mais ces religieuses vivaient dans la pauvreté et elles essayaient de donner à ces jeunes filles un métier, en même temps qu'une foi. De ces jeunes filles du Bon-Pasteur, j'ai connu un grand nombre. Elles n'ont pas, pour la plupart suivi la morale des religieuses, mais elles témoignent souvent d'une éducation du cœur, d'une sensibilité, d'une délicatesse pour autrui que ne partagent pas toujours les jeunes femmes sortant aujourd'hui d'institutions publiques d'éducation surveillée. L'Eglise, en les accueillant, avait tenté de leur donner un métier les rendant indépendantes de la mendicité et de l'assistance. Elle avait aussi porté tous ses soins à éduquer les cœurs et à partager la spiritualité. »

L'ACCUEIL DE LA SOCIÉTÉ A LA MISÈRE

Et comment la société accueille-t-elle les plus pauvres ? Le Père Joseph décrit l'attitude des enfants qui tout petits doivent lutter contre une misère qui souvent va les suivre dans toute leur existence. Car il y a comme des filières de la misère où se retrouvent sans cesse certaines familles poursuivies par le malheur.

DIXNEUF 2116 Pierre (1907-1983)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (surveillant) de diocèse d'Angers de 1935 à 1941

Combrée (professeur d'instruction religieuse) de diocèse d'Angers de 1935 à 1937

Combrée (professeur d'histoire et géographie) de diocèse d'Angers de 1937 à 1941

Curé de Prévrière (La) de 1941 à 1947

Curé de Gonnord de 1947 à 1969